

Legree avait été depuis le matin en proie à une agitation secrète, car Cassy avait acquis sur lui un empire dont il ne pouvait s'affranchir. Quand elle avait mis son panier dans la balance, il s'était attendu à quelque concession ; mais elle l'avait accueilli avec mépris. L'indigne traitement qu'on avait fait subir au pauvre Tom l'avait irrité d'avantage, et elle ne rentrait qu'avec l'intention de reprocher à Legree sa brutalité.

—Je désire, lui dit-il, que vous vous conduisiez convenablement.

—C'est bien à vous de parler ! Qu'avez-vous fait ? vous n'avez pas eu assez de bon sens pour épargner un de vos meilleurs esclaves au moment où l'ouvrage presse !

—J'ai eu tort, j'en conviens, de laisser s'allumer cette querelle ; mais quand Tom m'a résisté ouvertement, j'ai dû le soumettre.

—Je suis sûr que vous ne le soumettrez pas.

—Je ne le soumettrai pas ! s'écria Legree avec emportement. Je voudrais bien voir qu'il me résistât ! ce serait le premier de sa race. Je lui casserai les os, mais il cédera.

En ce moment la porte s'ouvrit, et Sambo parut un papier à la main.

—Que voulez-vous, maraud ? dit Legree. Qu'est-ce que c'est que cela ?

—C'est une amulette, maître.

—Vous dites ?

—C'est quelque chose que les nègres se procurent auprès des sorcières. Ils portent cela sur eux pour ne pas sentir la douleur quand on les fouette. Tom avait ce paquet attaché au cou avec un cordon noir.

Comme la plupart des hommes cruels, Legree était superstitieux. Il prit le papier et le déplia avec inquiétude ; il en sortit un dollar d'argent et une mèche de cheveux blonds, qui, comme si elle eût été animée, s'enroula autour des doigts de Legree.

—Damnation ! s'écria-t-il en frappant du pied : d'où vient cette mèche ? qu'on la fasse disparaître ! qu'on la brûle ! Pourquoi me l'avoir apporté ?

A ces mots, il la jeta dans le brasier, et, ramassant le dollar d'argent, il le lança par la fenêtre. Cassy, qui se préparait à sortir, s'arrêta stupéfaite, et Sambo demeura la bouche béante.

—Ne m'apportez plus de ces choses diaboliques ! reprit Legree en montrant le poing à l'esclave qui battit précipitamment en retraite. Quand il se fut éloigné, son maître parut honteux de ses alarmes ; il s'étendit sur sa chaise, et savoura lentement son verre de punch. Cassy profita du moment où il ne l'observait pas pour s'éclipser et aller secourir le pauvre Tom, comme nous l'avons déjà raconté.

Qu'avait donc Legree ? d'où venait qu'une simple mèche de cheveux blonds intimidait cet homme insensible ? Pour répondre à cette question, nous sommes obligés de remonter le fil de son histoire.

Cet homme sans Dieu, malgré son endurcissement, a été bercé sur le sein d'une bonne mère, qui lui chantait des hymnes pieuses ; son front brûlant a été baigné des eaux saintes du baptême dans sa première enfance ; une femme à cheveux blonds le tenait et le faisait prier au son de la cloche du dimanche.

Ses parents habitaient la Nouvelle-Angleterre. Sa mère l'avait élevé avec un infatigable amour ; mais Simon avait suivi les traces d'un père qu'elle avait en vain tenté de transformer. Impétueux, tyrannique et indiscipliné, l'enfant n'avait écouté ni les conseils ni les reproches ; et il quitta de bonne heure la maison paternelle pour aller chercher fortune sur mer. Il ne reparut qu'une seule fois : sa mère, qui avait besoin d'aimer, et qui n'avait à aimer